

État et religions en Inde : entre sécularisme, violences intercommunautaires et tensions géopolitiques.

1 Les religions en Inde.

hindouïsme en orange
musulmans en vert
sikhs en rouge

L'Inde est hindouïste à plus de 70% (voire 80%).

C'est le dernier grand polythéisme du monde.

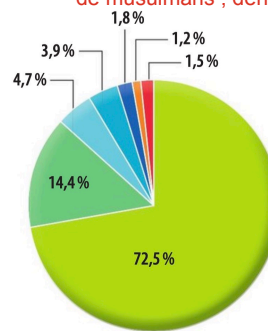
Une tension géopolitique forte oppose l'Inde au Pakistan musulman, qui est comme l'Inde une puissance atomique.



L'Inde a favorisé en 1962 la sécession du Pakistan oriental devenu le Bangladesh.

Une tension majeure avec l'islam qui est le monothéisme le plus strict, confronté ici à un polythéisme majoritaire.

Facteur aggravant : les deux échelles, intérieure et extérieure, de l'islam pour l'Inde. Dedans : 14% de musulmans ; dehors : le Pakistan.



hindouïsme
islam
christianisme
animisme
sikhisme
sans conviction religieuse
autres

Source : Observatoire des religions, 2019.

2 Le « sécularisme » indien.

1) le sécularisme est un héritage de la colonisation anglaise, du modèle libéral anglais.

5

2) La fin du Raj britannique donne lieu à une terrible guerre civile entre hindouïstes et musulmans => deux États, Inde et Pakistan.

10

3) des enjeux politiques : union nationale malgré l'hétérogénéité religieuse, respect mutuel, tolérance. Gandhi et Nehru ont voulu le sécularisme.

15

L'idée de « sécularisme », entendue comme volonté d'affranchir le gouvernement de l'influence de la religion, est absente de la tradition indienne. Le sécularisme indien a des racines occidentales et modernes incontestables qu'a transmises le colonisateur britannique. Mais ce serait faire une grossière erreur de conclure que le sécularisme indien serait le fait d'une réception passive. Bien au contraire, le sécularisme indien reflète les valeurs d'une longue tradition historique. Au lendemain de l'indépendance (1947), marquée par le traumatisme de la partition meurtrière en deux États, et la tension résultante entre hindous et musulmans, une volonté commune domina la création de la République indienne : garantir l'union d'une nation caractérisée par une hétérogénéité quant aux appartenances religieuses et linguistiques de sa population. Assurer le respect mutuel et le bien vivre des différentes communautés fut une motivation centrale des bâtisseurs du jeune État. S'il est vrai qu'un mouvement traditionaliste hindou prôna à cette fin l'uniformisation culturelle du pays, c'est une conception pluraliste, inspirée de la pensée de Gandhi et de celle de Nehru, qui émergea et détermina la philosophie politique dominante. Ainsi, la tradition millénaire de tolérance fut renforcée par la reconnaissance équitable des différentes communautés considérée comme le meilleur garant de l'union.

D'après S. Leyens, « L'expérience indienne de la laïcité », *La Revue nouvelle*, septembre 2010.

④ À gauche, les **violences interconfessionnelles** : le 28 février 2002, des hindouïstes de l'État du **Gujarat** exultent auprès d'un bûcher où ils consomment des biens appartenant à des musulmans. Ces émeutes auraient fait **1000 morts parmi les musulmans**. Il s'agissait de représailles après l'incendie d'un train par des musulmans contre des hindouïstes qui avait fait 59 victimes dont des enfants. À droite, **le Premier ministre Narendra Modi**, au pouvoir depuis 2014. Chef du **parti nationaliste hindouïste BJP**, il a été réélu en 2019 et, plus difficilement, en 2024. Bien qu'il se dise attaché au sécularisme, sa politique, en pratique, conduit à l'exacerbation des tensions religieuses, en particulier entre hindouïstes et musulmans.



④ Le conflit indo-pakistanaï.

L'Inde et le Pakistan ont en partie construit leur identité nationale sur **une situation d'affrontement qui dure depuis la partition (1947)**. Aujourd'hui, les conflits qui ont lieu au Pakistan comme en Inde font perdurer **l'instabilité** de la région. Après des décennies de mobilisation militaire, l'Inde privilégie **un processus de négociation** avec son voisin, mais reste **vulnérable aux attaques terroristes** provenant du Pakistan. Les deux pays **se sont combattus militairement à quatre reprises (1947, 1965, 1971 et 1999)**. La **nucléarisation** des deux États à partir de 1998 n'a ni diminué les tensions ni empêché l'affrontement. En outre, la **politique de nuisance choisie par le Pakistan** l'a conduit à soutenir des groupes armés. Recrutés au **Cachemire**, ces combattants furent endoctrinés et encouragés à mener le djihad. Après le 11-Septembre, une **série d'attentats frappa le Cachemire, puis, le 13 décembre 2001, le Parlement de New Delhi**. Les relations indo-pakistanaïses s'envenimèrent jusqu'à **l'intervention, en 2002, des États-Unis**. Ceux-ci, lancés dans une guerre contre le terrorisme, financèrent Islamabad pour écraser les groupes djihadistes, qui multiplièrent leurs attaques sur le sol pakistanaï. Le processus de normalisation des relations indo-pakistanaïses s'étant ralenti, l'Inde commença à interroger l'engagement réel du Pakistan. Dans ce contexte, **un groupe de dix militants appartenant à une organisation terroriste basée au Pakistan, frappa Mumbai le 26 novembre 2008, faisant plus de 170 morts**. L'attaque eut lieu dans six lieux stratégiques (hôtels de luxe, restaurant touristique, etc.). **Malgré des arrestations, le Pakistan n'a pas encore prononcé de sentences à l'encontre des instigateurs de ces attentats**. Aujourd'hui, l'intérêt économique des deux pays pourrait motiver une pacification des relations. Cependant **l'aide chinoise au Pakistan** semble vouloir compliquer encore plus les relations entre les deux « frères ennemis ».

D'après L. Dejouhanet, *L'Inde, puissance en construction*, Documentation photographique, janvier-février 2016.